

La campagne de 1847 contre le Valais d'après les Souvenirs d'un poète bellerin

par
Jean-Pierre CHUARD

Les relations entre le Valais et le Pays de Vaud n'ont pas toujours été — hélas ! — aussi cordiales et empreintes de confiance qu'elles le sont aujourd'hui. Elles connurent, lors de la Révolution de 1798 et durant la guerre du Sonderbund en 1847, notamment, des moments d'extrême tension qui valurent aux troupes vaudoises de passer le pont de Saint-Maurice.

Les événements de 1798 comme ceux de 1847 ont été soigneusement étudiés et sont bien connus. Notre propos n'est pas de les analyser une nouvelle fois, mais beaucoup plus modestement, d'apporter sur la campagne de 1847 contre le Valais le témoignage non pas d'un homme politique de l'époque et encore moins d'un chef militaire, mais celui d'un aimable poète bellerin ¹.

Ce poète, c'est François Oyex-Delafontaine (1817-1884) ², régent de son état, rimeur de vocation et fourrier d'occasion à la 7^e Compagnie de

¹ Sur la campagne de 1847 contre le Valais, voir en particulier : L. Rilliet-de Constant, *Novembre et décembre 1847, Fribourg, Valais et la première division*, Berne, Zurich, 1848 ; Constant Borgeaud, *Mes souvenirs du Sonderbund*, Lausanne, 1897, pp. 29-32 ; Max de Diesbach, *La campagne du Sonderbund et l'affaire de Neuchâtel*, dans *Histoire militaire de la Suisse*, 10^e cahier, Berne, 1917, p. 64 ; Urbain Olivier, *Campagne de Bâle, septembre et octobre 1831. Sonderbund, Valais, novembre et décembre 1847*, Journaux de route publiés par Frank Olivier, Lausanne, 1943 ; Paul de Rivaz, *Histoire contemporaine du Valais*, t. I, Sion, 1946, pp. 20-28 ; Edouard Chappuisat, *Le général Guillaume-Henri Dufour et le Valais*, dans *Annales valaisannes*, 1946, pp. 129-142 ; Jean-Charles Biauudet, *Echos du Sonderbund, Lettres choisies de Samson Vuilleumier 1847*, Lausanne, 1947, *passim* ; Françoise Rohrer, *La mission Delarageaz en Valais, Décembre 1847 - Février 1848*, dans *Annales valaisannes*, 1976, pp. 3-72.

² Sur François Oyex-Delafontaine, voir en particulier : A. Vuillet, *Les poètes vaudois contemporains*, Lausanne, 1870, pp. 257-265 ; J. Cart, *Le poète Oyex*, dans *Bibliothèque populaire de la Suisse romande*, Lausanne, 1884, pp. 130-148 ; *Voix de la Patrie, Anthologie des poètes vaudois*, Lausanne, 1887, pp. 157-176 et p. 301 ; Virgile Rossel, *Histoire littéraire de la Suisse romande des origines à nos jours*, Lausanne, 1903, p. 580 ; Paul Maillefer, *Pages inédites tirées de la correspondance du poète Oyex-Delafontaine*, dans *Revue historique vaudoise*, 1907, pp. 193 et suivantes ; J.-C. Mayor, *Vie d'un almanach, Le Messager boiteux de Berne et Vevey*, Vevey, 1957, p. 99 et pp. 103-104 et Fédia Muller, *François Oyex-Delafontaine, poète et régent*, dans *Feuille d'Avis de Vevey* du 1^{er} novembre 1977.

volontaires. A son retour au foyer, il se crut obligé de conter, en un petit livre aujourd'hui bien oublié, voire totalement ignoré et intitulé *Souvenirs des bords du Rhône*³, ses hauts faits d'armes (!) et ceux de ses camarades auxquels, d'ailleurs, il destina son œuvre, tout en prenant soin de la dédier au Conseil d'Etat vaudois, « un Gouvernement démocratique ne (refusant) pas l'hommage d'un simple citoyen... »⁴

Ces *Souvenirs* de François Oyex-Delafontaine constitueront l'essentiel des pages qui suivent. Ils nous permettront de dire les préparatifs entrepris, sur la rive vaudoise du Rhône, en vue de cette campagne, de donner un aperçu de l'état d'esprit des troupes qui allaient occuper le Valais et de citer l'un ou l'autre trait, sinon exemplaire du moins révélateur, d'une époque mouvementée de notre histoire commune.

Mais, que l'on ne s'y trompe pas : ces *Souvenirs* ont un caractère très limité. Par là, je veux dire que ce sont ceux d'un homme de troupe qui n'a guère vu et su davantage du Sonderbund que ce que les soldats de sa compagnie ont pu observer, entendre et comprendre.

C'est peut-être là, en définitive, la valeur et l'intérêt de ce petit volume dont l'auteur d'ailleurs a fixé lui-même l'objectif. Il n'a voulu, en aucun cas, se « poser en historien »⁵ mais a tenu à livrer à ses lecteurs quelques récits, émaillés de chants et de vers échappés de sa « musette »⁶, parfois — il faut le reconnaître — un peu encombrante.

François Oyex-Delafontaine

Au moment du Sonderbund, François Oyex-Delafontaine a trente ans. Originaire de Bex, il est né, en 1817, aux Collatels, vastes pâturages du vallon de Javerne, au-dessus de Frenières⁷.

« Enfant de la nature, simple comme elle »⁸, François Oyex-Delafontaine, ainsi que le dit Eugène Rambert, se met « à chanter de lui-même, comme font les oiseaux »⁹. De bonne heure, il s'occupe à « rimaitter », tout en ignorant, avoue-t-il, « les premières règles de la poésie »¹⁰. Pâtre « au pied du glacier des Martinets »¹¹, il n'écrivit pas « pour être lu dans les

³ François Oyex, *Souvenirs des bords du Rhône en 1847-48*. Payerne, 1848, 160 pages (cité désormais *Souvenirs*).

⁴ *Souvenirs*, p. 5.

⁵ *Souvenirs*, p. 9.

⁶ *Souvenirs*, p. 9.

⁷ E. Mottaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, Lausanne, 1914, t. I, p. 462.

⁸ Charles Jaccottet, *Scènes de la vie vaudoise*, Lausanne, 1854, p. 144.

⁹ Virgile Rossel, *Eugène Rambert, sa vie, son temps et son œuvre*, Lausanne, 1917, p. 193.

¹⁰ François Oyex, *Les Villageoises, poésies et chansons suisses*, Vevey et Paris, 1841, p. V.

¹¹ *Ibid.*, p. VII.

salons du grand monde »¹², mais dit-il pour ceux de sa classe : agriculteurs, montagnards, compagnons et compagnes de son enfance, tous « bons villageois » qu'il a l'ambition d'égayer quelques instants¹³.

« Huit mois dans une école normale »¹⁴ font de François Oyex-Delafontaine un régent qui s'en va tenir l'école d'Antagnes au-dessus d'Ollon¹⁵, puis une classe à Corsier, à La Tour-de-Peilz, à Bex, à Clarens, avant de s'expatrier en Bavière. A son retour à Lausanne, il finira sa carrière à l'Ecole normale et à l'Ecole industrielle.

En 1841, il publie son premier recueil de poésies et de chansons, *Les Villageoises*¹⁶, qui obtient, semble-t-il, un joli succès et lui vaut des encouragements de Juste Olivier. Ce dernier lui reconnaît « ce que les Anglais appellent *humour* et qui est si rare dans notre littérature »¹⁷ alors que, de Genève, Philippe Corsat¹⁸ lui dit en vers que « chanter ainsi dénote un cœur joyeux »¹⁹.

Il n'en faut pas beaucoup plus pour inciter notre poète bellerin à récidiver et à publier, en 1846, les *Petites fleurs des bois*²⁰. Sans doute les beautés de la nature, la simplicité de la vie villageoise, les fêtes de famille, la besogne du régent et le chant des oiseaux occupent-ils encore une très large place dans ce recueil. Mais Oyex-Delafontaine y introduit quelques « chansons » inspirées par les événements de l'époque qu'il vient de vivre avec intensité.

En effet, l'année 1845 voit les radicaux vaudois s'emparer du pouvoir après avoir renversé leur Conseil d'Etat et leur Grand Conseil, tous deux à majorité libérale et conservatrice, en raison de l'attitude équivoque qu'ils avaient adoptée dans l'affaire des jésuites de Lucerne. Je ne sais si François Oyex-Delafontaine était à Montbenon, le 14 février 1845, au pied de l'échelle sur laquelle Henri Druey monta pour faire élire par la foule les membres du gouvernement provisoire²¹. Quelques jours auparavant, en

¹² *Ibid.*, p. IX.

¹³ *Ibid.*, p. IX.

¹⁴ *Ibid.*, p. IX.

¹⁵ E. Mottaz, *op. cit.*, t. I, p. 68.

¹⁶ Voir ci-dessus, note 10.

¹⁷ Paul Maillefer, *loc. cit.*, p. 196. Comparer le passage de cette lettre à la note consacrée à Oyex-Delafontaine dans Juste Olivier, *Le canton de Vaud, sa vie et son histoire*, Lausanne, 1938, t. I, p. LXV.

¹⁸ Philippe Corsat (1809-1874), Vaudois d'origine, Genevois de cœur, fut avant tout un chansonnier démocratique et un poète humanitaire. Il prit une part active à la Révolution genevoise de 1846 et fonda, en 1852, le *Carillon de Saint-Gervais* pour appuyer le gouvernement radical. Député au Grand Conseil de Genève (1856-1862) et auteur de plusieurs volumes de vers et de chansons. Virgile Rossel, *Histoire littéraire de la Suisse romande*, pp. 569-570 et *Dictionnaire historique et géographique de la Suisse* (cité désormais DHBS), t. II, p. 588.

¹⁹ Paul Maillefer, *loc. cit.*, p. 196.

²⁰ François Oyex, *Petites fleurs des bois, poésies vaudoises*. Lausanne, 1846.

²¹ Jean-Charles Biaudet, *La Révolution vaudoise de 1845*, Lausanne, 1946, p. 30.

revanche, il avait participé à l'assemblée de Villeneuve²² au retour de laquelle il s'était écrié :

« Il était beau ce jour patriotique
Où des milliers de cœurs se sont jurés
De repousser la horde despotique
Qui veut briser nos droits les plus sacrés ! »²³

Aux côtés de quelques autres Bellerins, le voici donc, l'auteur des *Petites fleurs des bois*, qui milite dans les rangs des radicaux les plus décidés du district d'Aigle. Le voici aussi qui publie ses poésies²⁴ dans les journaux les plus fortement imprégnés de la doctrine radicale : *La Suisse*²⁵, de Berne, le *Confédéré*²⁶, de Fribourg, et *Le Démocrate*²⁷, de Payerne. Certaines de ses poésies — probablement son hymne pompeux à la Révolution du 14 février²⁸ — seront même remises au corps pastoral vaudois, par les soins du Conseil d'Etat, pour être distribuées dans les écoles avec différents autres écrits de propagande²⁹.

Admirateur de Druey³⁰, du conseiller d'Etat Briatte³¹, acquis à leurs idées et au régime qu'ils ont mis en place, François Oyex-Delafontaine va se trouver — par la force des choses, serait-on tenté de dire — au nombre des adversaires des jésuites³². Du même coup, il sera du côté de ceux qui dénoncent le Sonderbund et les dangers qu'il fait courir à la Confédé-

²² L'assemblée de Villeneuve eut lieu le dimanche 2 février 1845. *Ibid.*, p. 24. D'après les estimations, la participation à cette assemblée fut de 5800 à 6000 personnes. *Nouvelliste vaudois* du 4 février 1845.

²³ François Oyex, *Petites fleurs des bois*, p. 151.

²⁴ Ces poésies ont été reproduites dans *Souvenirs*, pp. 144-153.

²⁵ *La Suisse* de Berne parut de 1846 à 1860. Karl J. Luthi, *Das bernische Zeitungswesen*, dans *Le livre des éditeurs de journaux suisses 1899-1924*, Zurich, 1925, p. 638.

²⁶ *Le Confédéré* de Fribourg parut régulièrement de 1848 à 1851 ; après une éclipse de quelques mois, *Le Confédéré* parut à nouveau pour fusionner, en 1907, avec le *Journal de Fribourg* et devenir *L'Indépendant*. P. Philipona, *La presse fribourgeoise*, dans *Le livre des éditeurs*, p. 797 et p. 815 et *La Liberté en son premier siècle 1871-1971*, Fribourg, 1975, p. 7.

²⁷ *Le Démocrate*, fondé en 1846, parut tout d'abord sous le titre de *Démocrate de la Broye*. Il s'était donné pour mission de défendre les principes vraiment libéraux et nos institutions démocratiques. Ce journal paraît, à l'heure actuelle, sous le double titre de *Feuille d'Avis du district de Payerne* et *Le Démocrate*. Voir J.-P. Chuard, *Brève histoire du Démocrate*, dans *Le Démocrate* du 17 novembre 1971 (numéro spécial du 125^e anniversaire).

²⁸ François Oyex, *Petites fleurs des bois*, pp. 153-154.

²⁹ *L'Eglise vaudoise dans la tempête*, *Lettres choisies de Samson Vuilleumier*, publiées par R. Centry et H. Meylan, Lausanne, 1947, p. 279.

³⁰ Il lui dédie un *Chant suisse*. *Souvenirs*, pp. 156-157.

³¹ Il dédie également à François Briatte (1805-1877) une chanson intitulée : *L'Helvétien n'aima jamais les rois*, dans *Petites fleurs des bois*, pp. 160-162.

³² Il les attaque dans plusieurs poésies, mais en particulier dans *Un insecte jésuite*, *ibid.*, pp. 132-133 ainsi que dans *A tous les Suisses*, dans *Souvenirs*, pp. 158-159.

ration³³. Ses *Souvenirs des bords du Rhône* sont, dès lors, loin d'être un modèle d'objectivité et d'impartialité. Inspirés par l'esprit de leur temps, ils présentent maints défauts qui, avec le recul, nous feront plutôt sourire que bondir.

Les préparatifs de part et d'autre du Rhône

Au moment où, pour s'exprimer comme lui-même :

« La Liberté, sur les monts d'Helvétie
De son beau nom voyait ternir l'éclat »³⁴

notre « régent radical »³⁵ n'hésite pas à passer des paroles aux actes. Il quitte sa classe et, suivant l'exemple d'autres « braves patriotes »³⁶, se met volontairement à la disposition d'Edouard Cherix³⁷, commandant d'arrondissement et de la place de Bex.

Comme les autres Etats confédérés, le canton de Vaud, dans le courant de l'été 1847, est gagné par la fièvre et la tension générales. Il organise militairement toute la population masculine de dix-sept à soixante ans³⁸ et, pour contrôler l'état de ses préparatifs à une guerre qu'il estime pratiquement inévitable, il décide une revue générale des troupes pour le 3 octobre.

C'est l'occasion alors de saluer avec enthousiasme l'enrôlement de quelque 6000 volontaires³⁹, dont 1300 proviennent du district d'Aigle⁴⁰. Ces derniers sont répartis en neuf compagnies⁴¹ et n'ont pour toute décoration qu'une cocarde et un brassard aux couleurs cantonales⁴².

Mais quand Oyex-Delafontaine qui est du nombre les voit défiler par pelotons, il ne peut contenir son émotion ni manquer d'admirer « dans les rangs des vieillards qui, dit-il, avaient porté les armes aux beaux jours de l'émancipation vaudoise »⁴³ de 1798.

³³ Plusieurs poésies sont consacrées aux événements de l'époque. Voir en particulier dans *Petites fleurs des bois : Aux amis de l'Helvétie*, pp. 93-94 et *Steiger*, pp. 158-159.

³⁴ *Souvenirs*, p. 151.

³⁵ C'est ainsi que le nomme Samson Vuilleumier. *L'Eglise vaudoise dans la tem-pête*, p. 279.

³⁶ *Souvenirs*, p. 31.

³⁷ Edouard Cherix (1809-1876), de Bex, agriculteur, député au Grand Conseil, conseiller national de 1854 à 1857. E. Gruner, *L'Assemblée fédérale suisse 1848-1920*, Berne, 1966, t. I, pp. 790-791.

³⁸ Jean-Charles Biaudet, *Echos du Sonderbund*, p. 119.

³⁹ J.-P. Chuard, *Les Milices vaudoises, quelques aspects de leur histoire*, Lausanne, 1975, p. 18.

⁴⁰ *Souvenirs*, p. 19.

⁴¹ Oyex parle de dix compagnies, *Souvenirs*, p. 19. L. Rilliet-de Constant, *op. cit.*, p. 249, en mentionne, lui, neuf pour le district d'Aigle.

⁴² *Souvenirs*, p. 20.

⁴³ *Souvenirs*, p. 20.

Un temps de répit est accordé à ces soldats-citoyens qui leur permet d'achever les travaux des champs et de rentrer leurs dernières récoltes ⁴⁴. La mobilisation des contingents cantonaux interviendra, en effet, à partir du 24 octobre ⁴⁵, quelques jours avant que la majorité de la Diète n'ordonne la dissolution du Sonderbund par les armes et ne charge Dufour, commandant en chef de l'armée fédérale, d'exécuter cette décision ⁴⁶.

Il est juste de dire que, du côté des Sept Cantons, on n'est pas demeuré inactif non plus. Le Valais, en particulier, après avoir manifesté par un vote massif sa volonté de rester fidèle au Sonderbund ⁴⁷, pousse activement ses préparatifs de guerre. Il donne au colonel Guillaume de Kalbermatten ⁴⁸ le titre de général et lui confie le commandement des troupes — estimées à 11 300 hommes ⁴⁹ — tout en laissant au Conseil d'Etat la compétence de disposer des effectifs ⁵⁰.

A la fin du mois d'octobre, de Kalbermatten place ses troupes sur la rive gauche du Rhône, de Saint-Maurice à Saint-Gingolph, et installe ses batteries sur le plateau de Vérossaz ⁵¹.

Prenant les devants, le colonel Louis Rilliet-de Constant ⁵², commandant de la 1^{re} division de l'armée fédérale, fait occuper quelques jours auparavant la rive droite du fleuve, si bien qu'au moment où éclatent les hostilités, le 4 novembre 1847, troupes fédérales et troupes valaisannes se trouvent en face les unes des autres ⁵³.

Une prudente attente

« La plus grande activité » régnait alors sur les rives du Rhône, note François Oyex-Delafontaine au début du récit de la campagne que nous allons suivre avec lui. Du côté valaisan, on travaillait nuit et jour à l'établissement de fortifications et d'un fossé en face du gué de Massongex ⁵⁴.

⁴⁴ *Souvenirs*, p. 20.

⁴⁵ L. Rilliet-de Constant, *op. cit.*, p. 2.

⁴⁶ J. Dierauer, *Histoire de la Confédération suisse*, Lausanne, 1919, t. V, 2^e partie, p. 893.

⁴⁷ Paul de Rivaz, *op. cit.*, p. 18. Le Valais prit cette résolution par 12 565 voix contre 257.

⁴⁸ Guillaume de Kalbermatten (1793-1875), après avoir servi en Espagne et en France, fut conseiller d'Etat. Il entra au service du pape après la chute du Sonderbund, avec le grade de général de brigade. *DHBS*, t. IV, p. 322.

⁴⁹ Jacques Calpini, *Les milices valaisannes du XVIII^e au XX^e siècle*, Sion, 1974, p. XXIV.

⁵⁰ Paul de Rivaz, *op. cit.*, pp. 18-19.

⁵¹ *Ibid.*, p. 21.

⁵² Louis Rilliet-de Constant (1794-1856) servit en France, sous Napoléon 1^{er} et Louis XVIII. Chef de bataillon à Genève et député à la Diète fédérale, il devint colonel fédéral et membre du conseil d'Etat de Genève de 1846 à 1847. Inspecteur en chef de cavalerie. *DHBS*, t. V, p. 494, et A. de Montet, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, Lausanne, t. II, pp. 371-373.

⁵³ Paul de Rivaz, *op. cit.*, p. 21.

⁵⁴ *Souvenirs*, p. 24.

De l'autre côté, on se livrait à maints exercices, on préparait des ponts de fortune et on établissait des signaux à Lavey, à Bex, à Vers-Chiez, à Roche⁵⁵, tout en montant une garde attentive. « *Le qui vive!* des sentinelles, selon notre narrateur, faisait fuir la martre sur les bords du fleuve et bondir le chamois sur les pentes des Diablerets, car nos braves montagnards gardaient cet important passage. »⁵⁶

« À cette saison de l'année, poursuit Oyex-Delafontaine, le service était très pénible »⁵⁷ et « il fallait du dévouement » aux volontaires du district d'Aigle « pour aller monter la garde sur les grèves du Rhône, car la capote du soldat ne garantissait pas du vent du nord le factionnaire vêtu de l'humble grisette. »⁵⁸

Quelques menus incidents venaient tantôt rompre la monotonie du service, tantôt jeter un certain émoi dans les rangs des Vaudois qui étaient loin de dédaigner la valeur combative de leurs adversaires⁵⁹. C'étaient les injures qu'on s'échangeait par-dessus la frontière ; c'était aussi le brassard fédéral qu'un Valaisan acquis aux idées libérales agitait furtivement en direction de la rive droite⁶⁰ ; c'était parfois quelque aventure rocambolesque, telle cette expédition sentimentalo-bacchique d'un nommé Nogaret qui tomba dans le Rhône et qui, après avoir été réconforté sur l'autre rive, fut traité comme un redoutable espion⁶¹ ; c'étaient enfin les patrouilles qu'on envoyait au pied de la Dent de Morcles, observer les Valaisans, « imitant les marmottes », et faisant « des tannières pour se protéger du froid. »⁶²

Ainsi se passèrent, dans une prudente attente, les dix premiers jours de la campagne.

La capitulation du Valais

Pendant ce temps, dans le reste de la Suisse, les événements se précipitaient. Le 12 novembre, les Lucernois étaient repoussés du Freiamt et, le 14, Fribourg, « la ville des jésuites »⁶³, comme l'appelle Oyex-Delafontaine, capitulait après le bref mais vif engagement de Bertigny⁶⁴.

Qu'allait-il maintenant arriver du côté du Valais que Dufour, dans son plan, avait voulu bloquer pour l'empêcher de porter secours à ses alliés ? On sait, en effet, que le Valais « devait tenter une attaque contre le

⁵⁵ *Souvenirs*, p. 45.

⁵⁶ *Souvenirs*, p. 25.

⁵⁷ *Souvenirs*, p. 27.

⁵⁸ *Souvenirs*, p. 30.

⁵⁹ *Souvenirs*, p. 30.

⁶⁰ *Souvenirs*, p. 28.

⁶¹ *Souvenirs*, pp. 32-33.

⁶² *Souvenirs*, p. 47.

⁶³ *Souvenirs*, p. 41.

⁶⁴ Gaston Castella, *Histoire du canton de Fribourg depuis les origines jusqu'en 1857*, Fribourg 1922, pp. 554-557.

canton de Vaud — comme le rapporte par ailleurs l'auteur des *Souvenirs* — quand les troupes fédérales auraient franchi la frontière fribourgeoise ; selon lui, c'était le moment favorable pour opérer une diversion. »⁶⁵

Cette opération ne se fit pas, mais on apprit plus tard, que « le Conseil d'Etat valaisan avait résolu à l'unanimité, le jour même de la prise de Fribourg, d'attaquer le canton de Vaud. »⁶⁶ « Le plan de Kalbermatten était de commencer l'attaque par Morcles, à une heure du matin ; de là, (il aurait dû tomber) sur Lavey, et le principal champ de bataille aurait été dans les environs de Bex, selon toute probabilité. »⁶⁷

Si François Oyex-Delafontaine est attentif, comme nous venons de le voir, à tous les détails de la vie des miliciens, il est, en revanche, beaucoup moins au fait des événements se situant à l'échelle nationale. Il en sait ce qu'en disent les journaux et se joint à eux pour saluer avec joie la chute de Fribourg et celle de Lucerne, « cette Mecque des aristocrates et des jésuites. »⁶⁸

Mais il s'empresse de revenir sur les bords du Rhône. Les Casimir Dufour⁶⁹, les Filliez⁷⁰, les Pignat⁷¹, les Joris⁷², les Barman⁷³ et autres proscrits valaisans, qui se réunissent aux anciennes Salines d'Aigle pour préparer leur retour dans leur canton, ont toute sa sympathie. Il partage leur impatience d'en finir⁷⁴ avec ce Valais, bientôt dernier bastion du Sonderbund.

Faut-il rappeler que, depuis la prise de Fribourg, les troupes du Sonderbund connaissent une série de revers qui amènent les cantons catholiques à capituler les uns après les autres ? Le 27 novembre, le Valais reste

⁶⁵ *Souvenirs*, p. 41. Voir aussi Paul de Rivaz, *op. cit.*, p. 20.

⁶⁶ *Souvenirs*, pp. 41-42.

⁶⁷ *Souvenirs*, p. 42.

⁶⁸ *Souvenirs*, p. 57.

⁶⁹ Casimir Dufour, conseiller d'Etat en 1848. *DHBS*, t. II, p. 718. Dufour avait élu domicile dans les anciennes Salines d'Aigle. *Souvenirs*, p. 28. Les Salines d'Aigle se trouvaient non loin des Glariers, à l'emplacement de l'actuelle ferme Jacquemet. (Renseignement de M. Albert Hahling, à Aigle).

⁷⁰ Maurice-Eugène Filliez (1810-1856), notaire, avocat, membre du gouvernement provisoire du 2. 12. 1847 au 11. 1. 1848. Député au Grand Conseil, président de Bagnes en 1848, préfet d'Entremont en 1850, conseiller aux Etats de 1854 à 1855 et conseiller national de 1855 à 1856, *DHBS, Supplément*, p. 71 ; E. Gruner, *op. cit.*, t. I, p. 864 et surtout André Donnet, *Lettres d'exil de Maurice-Eugène Filliez à son frère Benjamin 1844-1847*, dans *Vallesia*, t. XXXI (1966), pp. 279-331.

⁷¹ Hippolyte Pignat (1813-1885), notaire et géomètre, député au Grand Conseil, membre du gouvernement provisoire, conseiller d'Etat de 1848 à 1853. Conseiller aux Etats de 1855 à 1856, il fut en outre président de la commune de Vouvry de 1855 à 1876. *DHBS*, t. V, p. 296 et E. Gruner, *op. cit.*, t. I, p. 870.

⁷² Alexis Joris (1800-1867), ancien officier dans la Garde royale de Charles X, chef militaire de la Jeune Suisse, il est avec Maurice Barman à la tête du soulèvement de 1844. En 1847, il est nommé chef d'état major des milices cantonales. *DHBS*, t. IV, p. 290. A. Donnet, *Sur la jeunesse d'Alexis Joris, chef militaire de la Jeune Suisse*, dans *Annales valaisannes*, 1970, pp. 3-163.

⁷³ Maurice Barman (1808-1878), notaire. A la tête du soulèvement de 1844, avec Joris, il doit après la défaite de Trient, se retirer à Vevey où il écrit : *La Contre-Révolution en Valais au mois de mai 1844*, Vevey, 1844. Député au Grand Con-

seul, mais assez fort aux yeux de François Oyex-Delafontaine, pour « tenir un instant en échec l'armée fédérale ; sa position peut-être unique en Europe » devrait lui permettre « de faire, estime-t-il, une forte résistance ». Le découragement gagne le peuple. Il ouvre les yeux et voit « le précipice ouvert sous ses pas... »⁷⁵

Tandis que le gouvernement valaisan se transporte à Saint-Maurice pour être plus près de la troupe⁷⁶, plusieurs membres du Conseil d'Etat vaudois rejoignent les milices stationnées à Bex, prêts à combattre « pour la cause qu'ils défendent, qu'ils soutiennent de toute leur force » et décidés à prouver « que si le magistrat suisse suspend son épée, il sait la reprendre ... au besoin. »⁷⁷

Pour tout le monde, le « moment solennel » de l'action est arrivé, si bien qu'au matin du 29 novembre, lorsqu'un officier vient chercher Oyex-Delafontaine pour se rendre au pont de Saint-Maurice, sans hésiter il se dit : « Nous allons commencer le bal ». ⁷⁸ Quelques instants plus tard, il apprend que la capitulation du Valais se négocie au quartier-général de la 1^{re} division, à Sous-Vent, près de Bex ⁷⁹.

Au pont de Saint-Maurice, les barricades ont à peine disparu que déjà quelques individus arborent le brassard fédéral et garnissent leur chapeau de lierre, emblème de la Jeune Suisse. « Tous étaient patriotes pour le quart d'heure »⁸⁰, note le narrateur qui rapporte encore les recommandations du commandant Cherix d'éviter toute démonstration de joie, en précisant : « Il n'en vaut pas la peine. »⁸¹

L'occupation du Valais

L'occupation du Valais par les troupes fédérales, prévue dans la convention signée à Sous-Vent, fut effective à partir du lendemain, 30 novembre. « Dès la pointe (de ce) jour, la colonne des réfugiés valaisans entra par le pont de Colombey », lit-on dans les *Souvenirs* qui ajoutent : « Celui qui a connu l'exil peut se représenter le bonheur de quelques uns de ces citoyens qui n'avaient pas revu le toit paternel depuis 44... »⁸²

seil, conseiller d'Etat et membre du Conseil national de 1848 à 1857. *DHBS*, t. I, p. 600, et E. Gruner, *op. cit.*, t. I, pp. 856-857. Le frère de Maurice, Louis-Gaspard Barman (1805-1890) servait dans l'armée fédérale.

⁷⁴ Voir la lettre que Rilliet-de Constant adressa, le 22 novembre 1847, au colonel L.-G. Barman : « Je ne peux pas comprendre qu'on ose venir me dire qu'on attaquera avec ou sans mes ordres ; c'est une anarchie que je saurai réprimer. » L. Rilliet-de-Constant, *op. cit.*, pp. 196-197.

⁷⁵ *Souvenirs*, p. 63.

⁷⁶ Paul de Rivaz, *op. cit.*, p. 22.

⁷⁷ *Souvenirs*, p. 64.

⁷⁸ *Souvenirs*, p. 72.

⁷⁹ *Souvenirs*, p. 73. Le texte de la capitulation dans L. Rilliet-de Constant, *op. cit.*, pp. 203-204.

⁸⁰ *Souvenirs*, p. 73.

⁸¹ *Souvenirs*, p. 74.

⁸² *Souvenirs*, p. 75.

« Quelques bataillons entrèrent par le pont de Chessel et occupèrent Vouvry, St-Gingolph, etc. St-Maurice fut occupé par le principal corps de la division qui était cantonné à Bex et à Lavey, et composé du beau bataillon Chausson, qui arrivait de Fribourg, du bataillon Thury, de réserve ; d'un bataillon genevois ; de la batterie Gauthier et des carabiniers argoviens. L'état-major fut reçu à la frontière par les mêmes commissaires ⁸³ qui avaient signé la capitulation. M. Rilliet leur fit un discours, comme il sait les faire, plein de patriotisme et d'humanité. » ⁸⁴

« St-Maurice était silencieux et en partie désert, poursuit François Oyex-Delafontaine ; les maisons des aristocrates étaient fermées ; mais en revanche, le drapeau fédéral flottait à bon nombre de fenêtres, et un bel arbre de liberté ombrageait la maison du pauvre baron Cocatrix, qui se sauvait, fugitif, du côté de la Savoie. Certes, conclut notre poète, ce moment était beau et il fit impression sur les cœurs. » ⁸⁵

Pour François Oyex-Delafontaine, la campagne du Valais s'arrêta momentanément là. Les volontaires, dont il faisait partie, sont progressivement licenciés dès le 23 novembre, « sans doute, précise-t-il, (pour) céder le pas à l'élite » ⁸⁶, à ces « jeunes fédéraux » qui pour la plupart venaient de quitter « les matelas de la caserne. » ⁸⁷

Il y eut quelques murmures parmi ceux qui avaient jusqu'alors monté la garde sur les grèves du Rhône et qui se sentaient privés d'une campagne. Oyex-Delafontaine dut, quant à lui, se contenter de recueillir les impressions de ses camarades qui investirent le Valais et celles de quelques proscrits ⁸⁸ qui retrouvaient leur canton.

Une mission spéciale

Une compensation s'offrit cependant à lui : dans la première quinzaine de décembre, l'adjoint du commissaire des guerres de la 1^{re} division lui confiait une mission spéciale. Avec treize volontaires, il fut chargé de conduire à Sion un convoi de vivres, les troupes valaisannes ayant fait « une immense brèche » dans les greniers durant les semaines précédentes. ⁸⁹

Le 9 décembre, notre poète et son escorte se mettent en route. Ils traversent Saint-Maurice « silencieux comme d'habitude » ⁹⁰, gagnent Martigny où ils sont fort bien reçus, cette ville comptant, paraît-il, « d'excel-

⁸³ Henri Ducrey et Antoine de Torrenté auxquels le Conseil d'Etat valaisan avait délégué ses pleins pouvoirs pour traiter avec le commandement de l'armée fédérale. L. Rilliet-de Constant, *op. cit.*, p. 201.

⁸⁴ *Souvenirs* pp. 75-76.

⁸⁵ *Souvenirs*, p. 76.

⁸⁶ *Souvenirs*, p. 63.

⁸⁷ *Souvenirs*, p. 74.

⁸⁸ *Souvenirs*, p. 91. Oyex reproduit notamment les impressions d'un ancien instituteur de Martigny, destitué pour ses idées libérales, Emile Bochatay.

⁸⁹ *Souvenirs*, p. 101.

⁹⁰ *Souvenirs*, p. 102.

lents patriotes »⁹¹. Le lendemain, « gais comme des Vaudois quand ils ont la gourde pleine et quelques sous en poche »⁹², les voici qui passent, non sans émotion, sous l'« arc de verdure rustique » dressé à l'entrée de Saxon⁹³ avant d'arriver à Sion dont les « despotes » ont été mis à la raison⁹⁴.

La soirée au café Darioli est des plus gaies. « Que d'entrain au milieu de ces confédérés fraternisant ensemble ! »⁹⁵ Il y a là, autour des tables et des flacons de malvoisie, des Jurassiens « à la vivacité toute française »⁹⁶, des Vaudois et même Emile Frei⁹⁷, de Bâle-Campagne, commissaire fédéral et bientôt conseiller d'Etat à Liestal.

Les magasins de Sion se trouvant suffisamment pourvus de vivres, Oyex-Delafontaine poursuit sa route jusqu'à Brigue. Le pays qu'il traverse au rythme lent des chevaux est nouveau pour lui et lui inspire quelques réflexions. « Quand une main intelligente et forte, note-t-il à la sortie de Sierre, fertilisera ces plaines, le Valais deviendra un des plus riches cantons de la Suisse. Heureux qui jouira de la régénération de ce pays et qui verra le Rhône dompté, ne plus disputer à ses riverains un sol si précieux. »⁹⁸

L'accueil que la petite troupe bellerine reçoit partout, et notamment à Tourtemagne, est d'une si « touchante cordialité »⁹⁹ que son chef manifeste, au fil des jours, de plus en plus de sympathie à l'endroit du Valais et des Valaisans. A Brigue, il visitera même, en compagnie d'un ancien professeur, le pensionnat des jésuites qu'il trouve « vaste et bien bâti ». ¹⁰⁰

Au retour, Oyex-Delafontaine rencontre dans un cabaret de Sierre, le colonel Elie de Courten¹⁰¹, commandant d'un bataillon de landsturm valaisan. Il est à la fois heureux et honoré de faire la connaissance d'un représentant de cette ancienne famille et cela d'autant plus, ajoute-t-il, qu'il « paraissait très populaire. »¹⁰²

Rapidement les verres se lèvent et les langues se délient au point qu'Elie de Courten, sans toutefois renier ses convictions politiques, s'exclame : « Il y a quinze jours, nous n'aurions pas fraternisé ensemble ; l'af-

⁹¹ *Souvenirs*, p. 102.

⁹² *Souvenirs*, p. 102.

⁹³ *Souvenirs*, pp. 102-103.

⁹⁴ *Souvenirs*, p. 104.

⁹⁵ *Souvenirs*, p. 105.

⁹⁶ *Souvenirs*, p. 105.

⁹⁷ *Souvenirs*, p. 105. Remigius-Emile Frei (1803-1889), docteur en droit, député à la Diète, commissaire fédéral en Valais avant d'être conseiller d'Etat et conseiller aux Etats. *DHBS*, t. III, p. 201 et E. Gruner, *op. cit.*, t. I, p. 477.

⁹⁸ *Souvenirs*, p. 107.

⁹⁹ *Souvenirs*, p. 108.

¹⁰⁰ *Souvenirs*, p. 115.

¹⁰¹ Marie-Joseph-Elie de Courten (1783-1859), officier en Espagne, colonel, grand-croix de Saint-Herménégild en 1829. *DHBS*, t. II, p. 598.

¹⁰² *Souvenirs*, p. 117.

faire est finie, soyons amis. »¹⁰³ Et d'ajouter encore : « Il vaut mieux que les choses se soient passées sans combat ; tout a été contre nous ; le bon Dieu même a été libéral, car nous comptions sur la neige pour fermer nos passages et le temps a été superbe... »¹⁰⁴

Conclusion

Malgré ses maladresses, malgré ses partis pris et le crédit trop facilement accordé à certains récits, le petit livre de François Oyex-Delafontaine ne manque pas, m'a-t-il semblé, d'intérêt.

C'est le témoignage d'un modeste acteur qui mérite, à ce titre, de trouver une place dans la bibliographie de la période troublée du Sonderbund. Je ne vais pas, toutefois, jusqu'à prétendre que l'heure est venue de rendre justice à un auteur méconnu et de sortir d'un profond oubli une œuvre n'expliquant que très partiellement ce qui se passa entre Vaudois et Valaisans, en 1847.

Il n'en demeure pas moins que *Les Souvenirs des bords du Rhône*, en dépit de leur caractère limité, comme je l'ai dit plus haut, en dépit de leurs faiblesses dans la forme et dans le fond, restituent un climat. Un climat de passion politique, d'absolu et surtout d'absence de compréhension à l'égard de tous ceux qui ne sont pas du même parti ou de la même opinion. Ces *Souvenirs* et leurs affirmations nous font prendre conscience des barrières qui existaient entre deux cantons, pourtant si proches l'un de l'autre.

Il n'est pas exagéré, je crois, d'affirmer que François Oyex-Delafontaine est bien de son temps. Fortement marqué par les idées radicales qu'il ira d'ailleurs défendre, dès 1849, sur les bancs du Grand Conseil vaudois¹⁰⁵, il est acquis sans réserve à l'idée d'une Confédération centralisatrice et progressiste.

Mais je serais à la fois incomplet et partial si je n'ajoutais pas qu'au demeurant François Oyex-Delafontaine était le plus pacifique des hommes. Pour lui, la campagne de 1847 ne fut qu'un intermède dans sa carrière d'instituteur, de précepteur¹⁰⁶ et de poète. Très vite, sa muse, oubliant le bruit des armes le long du Rhône, le ramena sur les sentiers des bois et sur les pentes des Préalpes pour qu'il puisse continuer à dire la fraîcheur des aubépines¹⁰⁷, le chant clair des fontaines et le ciel, pour lui immuablement bleu, du décor lémanique¹⁰⁸.

¹⁰³ *Souvenirs*, p. 118.

¹⁰⁴ *Souvenirs*, p. 119.

¹⁰⁵ François Oyex-Delafontaine fut élu au Grand Conseil, en tant que député de Bex, le 5 mars 1849. *Nouvelliste vaudois* du 6 mars 1849.

¹⁰⁶ Il fut le précepteur du comte Fritz de Waldbott-Bassenheim, à Munich, dans les années 1854 et suivantes. Paul Maillefer, *loc. cit.*, pp. 243-244.

¹⁰⁷ Il donna à son troisième recueil de poésies le titre suivant : *Les Aubépines, nouvelles chansons vaudoises*, Lausanne, 1853.

¹⁰⁸ Communication présentée à la 107^e réunion de la Société d'histoire du Valais romand, le 25 septembre 1977, au Bouveret.